

LOUIS DE CAIX D'HERVELOIS

Dans le sillage de Marin Marais



La Rêveuse

FLORENCE BOLTON & BENJAMIN PERROT

LOUIS DE CAIX D'HERVELOIS (ca. 1677-1759)

Dans le sillage de Marin Marais

Pièces de viole et autres œuvres

Suite pour viole et basse continue en sol mineur / majeur

G minor / major | g-Moll / G-Dur

- | | | | |
|---|--|-----------------|------|
| 1 | | I. La Bergeret | 1'47 |
| 2 | | II. Le Biron | 2'27 |
| 3 | | III. La Quinson | 2'26 |
| 4 | | IV. Tambourin | 1'06 |
| 5 | | V. La Couperin | 3'43 |

Suite pour viole et basse continue en mi mineur

E mineur / e-Moll

- | | | | |
|---|--|---------------------|------|
| 6 | | I. Prélude | 4'20 |
| 7 | | II. La Sauterelle | 1'46 |
| 8 | | III. La Toute-Belle | 2'34 |
| 9 | | IV. La Guitare | 1'42 |

Suite pour traverso et basse continue en ré majeur

D major / D-Dur

- | | | | |
|----|--|---|------|
| 10 | | I. Prélude | 1'49 |
| 11 | | II. Allemande | 2'03 |
| 12 | | III. L'Henriette | 2'28 |
| 13 | | IV. Rossignol | 2'25 |
| 14 | | V. Les Petits doigts | 2'38 |
| 15 | | VI. La Bagatelle - La Follette | 1'17 |
| 16 | | La Berg-Op-Zoom | 7'37 |
| 17 | | Plainte | |
| | | transcription pour théorbe de Benjamin Perrot | 3'03 |

18 | **La la Fernay**

transcription pour guitare baroque de Benjamin Perrot

2'48

Suite pour pardessus de viole et basse continue en sol majeur / mineur

G minor / major | g-Moll / G-Dur

- | | | | |
|----|--|-------------------------------------|------|
| 19 | | I. Prélude | 2'38 |
| 20 | | II. Lentement [Rondeau] | 2'47 |
| 21 | | III. La Christine | 1'52 |
| 22 | | IV. Gaiement et marqué [La Quinson] | 1'34 |

Suite pour viole et basse continue en ré mineur / majeur

D minor / major | d-Moll / D-Dur

- | | | | |
|----|--|-----------------|------|
| 23 | | I. Prélude | 2'52 |
| 24 | | II. Fantaisie | 1'24 |
| 25 | | III. Sarabande | 2'34 |
| 26 | | IV. La Senaillé | 1'50 |
| 27 | | V. L'Angélique | 3'00 |

La Rêveuse

Benjamin Perrot, Florence Bolton

Florence Bolton, *basse et pardessus de viole*

Serge Saitta, *traverso et petite flûte*

Emily Audouin, *basse de viole*

Carsten Lohff, *clavecin*

Benjamin Perrot, *guitare baroque et théorbe*

Sources

Premier livre de pièces de viole avec la basse-continue composé par Mr. De Caix d'Hervelois, Paris ca. 1708 [17]

Second livre de pièces de viole avec la basse continue, composé par Mr. De Caix d'Hervelois, Paris ca. 1719 [5 ; 6-8 ; 23-27]

Troisième Œuvre de Mr de Caix d'Hervelois contenant quatre suites de pièces pour la viole, Boivin & Le Clerc, Paris ca.1731 [2]

IV^e livre de pièces à deux violes contenant III suites et II sonates par Mr de Caix d'Hervelois, Boivin & Le Clerc, Paris ca. 1740 [1 ; 3]

V^e livre de pièces de viole contenant trois suites et deux sonates dédié à Madame par Mr de Caix d'Hervelois, Boivin et Le Clerc, Paris 1748 [4 ; 9 ; 16]

Pièces pour la flûte traversière avec la basse continue composées par Mr. De Caix d'Hervelois – La plupart de ces pièces ont été recueillies dans les livres de viole de l'auteur. Boivin, Paris 1726 [10-15]

Sixième Œuvre contenant 4 Suites pour la flûte traversière avec la basse qui conviennent aussi au pardessus de viole, Boivin & Le Clerc, 1736 [19-22]

V^e livre – Pièces pour un pardessus de viole à cinq et six cordes avec la basse qui peuvent se jouer sur la flûte par Mr. de Caix d'Hervelois – X^e Œuvre, Paris 1753 [18]

La Rêveuse

Florence Bolton

Basse de viole 7 cordes François Bodart 2010 d'après Barak Norman
Pardessus de viole 6 cordes François Bodart 2009 d'après Nicolas Bertrand
Archets Fausto Cangelosi

Serge Saitta

Traverso Giovanni Tardino 2019 d'après Pierre-Gabriel Buffardin fils
Petite flûte Alain Weemaels 2005 d'après Jean-Hyacinthe Rottenburgh

Emily Audouin

Basse de viole 7 cordes Judith Kraft 2011 d'après Guillaume Barbey
Archet Craig Ryder

Carsten Lohff

Clavecin à deux claviers Philippe Humeau 1980 d'après Antoine Vater

Benjamin Perrot

Théorbe Maurice Ottiger 2005 d'après Matteo Sellas
Guitare baroque Stephen Murphy 2002 d'après Antonio Stradivari

Louis de Caix d'Hervelois, dans le sillage de Marais

“J'avouerais de bonne foi que j'aime beaucoup mieux ce qui me touche à ce qui me surprend.”
François Couperin, préface du *Premier Livre de pièces de clavecin*, 1713

Le compositeur et musicographe François-Joseph Fétis, organisateur des fameux “concerts historiques” qui permirent au public du XIX^e siècle de redécouvrir la musique et les instruments anciens, dresse, dans sa *Biographie universelle des musiciens et bibliographie générale de la musique* publiée en 1839, un petit portrait bien fantaisiste de Louis de Caix d'Hervelois. Ce soi-disant élève de Monsieur de Sainte-Colombe aurait été pensionné par le Régent Philippe d'Orléans, vivant chez lui au titre de valet de chambre¹. Cette biographie farfelue aura au moins eu un mérite, celui d'avoir propulsé Caix d'Hervelois au rang des premiers compositeurs de la célèbre école française de viole à être rejoués dès le XIX^e siècle. Son style élégant et délié aux accents joyeux a contribué à nourrir cette image d'Épinal d'un XVIII^e siècle de fantaisie et de badinages galants, perdu à jamais.

Si Louis de Caix d'Hervelois est aujourd'hui moins connu que son maître Marin Marais, des recherches récentes² ont permis de tracer le portrait d'un musicien provincial d'origine modeste qui a su gagner son indépendance et défendre avec talent et conviction son instrument, la basse de viole, contre l'avancée inexorable du violoncelle.

Sous le signe du plaisir

La vie parisienne de Caix d'Hervelois commence à l'aube du XVIII^e siècle. La Régence, qui pointe déjà le bout de son nez, échappe difficilement aux clichés : c'est la France des *Fêtes galantes* et du *Jeu de l'amour et du hasard*, portés par les toiles de Watteau et les écrits de Marivaux. La grâce et la tendresse prennent le pas sur le pompeux et le solennel ; les coiffures poudrées et les silhouettes vaporeuses remplacent les hautes perruques et les corsets serrés. On affectionne le “petit genre”, que l'on retrouve aussi bien dans les toiles de Boucher que dans les pièces de caractère de François Couperin. Versailles a cessé d'être un lieu de création et de nouveauté. La fête perpétuelle s'est déplacée à Paris, où on vient s'encanailler le soir dans les petits bals du Palais-Royal. Soupers et parties fines finissent au petit jour et la plupart des hôtels particuliers parisiens proposent d'excellents concerts où se produisent les meilleurs musiciens du temps. C'est dans ces salons feutrés que se croise un public choisi qui se déplace en connaisseur, à la recherche de frissons inédits. Une nouvelle manière de goûter la musique est en train de naître, tournée vers les élans du cœur et le plaisir hédoniste des sensations immédiates, sans que l'esprit ne vienne s'interposer. C'est dans ce Paris qui scintille de mille feux qu'a vécu Louis de Caix d'Hervelois, un parfait inconnu monté à la capitale, rêvant, comme tant d'autres, de réussir sa vie.

Un provincial à Paris

Louis de Caix d'Hervelois est né en 1677 à Ainval, petit village de Picardie, pas très loin d'Amiens, qui se trouve aujourd'hui dans le département de la Somme. Ses parents viennent d'un milieu modeste et peu instruit, dans lequel on trouve surtout des paysans et de petits artisans. Son père est un Dervellois, sa mère une Caix. Louis signera tous ses actes notariés sous son nom officiel, d'Hervelois de Caix. C'est une fois installé à Paris, qu'il se choisit un nom d'artiste, “Louis de Caix d'Hervelois”, se plaçant d'emblée sous la bannière des Caix, plutôt que sous celle des Dervellois. En ces temps où l'apparence et le nom comptent plus que les actes, le nom de Caix, ancienne famille aisée, tombée dans la pauvreté mais dont certains membres ont fait de belles carrières à Paris, semble être un meilleur viatique.

On ignore comment Caix d'Hervelois a échappé au milieu familial pour se tourner vers la musique : a-t-il eu l'opportunité de faire ses premières armes dans la prestigieuse maîtrise de la cathédrale d'Amiens ? On ne le saura sans doute jamais.

L'entrée dans la carrière de Marin Marais et de Louis de Caix d'Hervelois montre d'étranges similitudes : tous deux reçoivent les bienfaits d'un ange gardien, un “oncle Louis” : Marais, fils d'un cordonnier parisien, bénéficie de la faveur de son oncle (Louis Marais), vicaire à Saint-Germain-l'Auxerrois, pour entrer à la maîtrise, point de départ d'une belle carrière qui le mènera jusqu'à la cour de Versailles. Louis de Caix d'Hervelois tire profit de l'appui providentiel de son oncle (Louis de Caix), chapelain ordinaire à la Sainte-Chapelle. Ce dernier lui offre le gîte, le couvert et ouvre à son neveu son précieux carnet d'adresses parisien. C'est sans doute par son entremise que le jeune homme reçoit en prêt une viole de gambe de François Chapperon, maître de musique à la Sainte-Chapelle. Pur hasard ou heureux destin, Chapperon avait été auparavant en poste à Saint-Germain-l'Auxerrois, où il s'était occupé du jeune Marais. N'a-t-il pas donné à Caix d'Hervelois quelques rudiments de viole, avant de l'envoyer chez son ancien élève, recevoir des leçons dignes de ce nom ?

Marais, le maître oublié

Les débuts de Caix à la viole semblent avoir manqué de panache : pas de légende dorée autour d'un don miraculeux pour la musique mais une simple trace embarrassante et bien prosaïque dans les archives parisiennes concernant une plainte d'un certain monsieur Dongois enregistrée par le chapitre de la Sainte-Chapelle : “*Louys de Kais (sic) chapelain ordinaire a avec un lui un neveu qui s'estudie à jouer de la basse de viole dont le bruit m'incommode.*” Heureusement le précieux oncle Louis arrange les choses en installant son neveu dans une pièce innocuée de l'immeuble, un peu plus loin des oreilles sensibles de monsieur Dongois ! “*Il en faut à Paris quand on n'est pas connu*”³ disait Grétry, rappelant dans ses *Mémoires* que sans protecteur, un musicien n'est rien. Et pour se faire connaître, l'apprentissage auprès d'un maître réputé est la meilleure des cartes de visite. Caix, qui a eu la chance d'étudier auprès de Marin Marais semble pourtant faire bien peu de cas de ce maître extrêmement réputé. Dans une époque où il est bien perçu d'afficher sa reconnaissance envers son mentor par une dédicace ou par l'un de ces magnifiques tombeaux tant à la mode depuis le XVII^e siècle, l'élève n'a, bizarrement, jamais mentionné son maître, comme s'il voulait en effacer toute trace. Aujourd'hui, seul un petit entrefilet du *Mercur de France*, repris par D'Aquin de Château-Lyon dans son *Siècle littéraire de Louis XV*, vient rappeler tout ce que Caix doit à Marais. Le jeune violiste semble davantage attiré par l'univers du clavecin ou celui du violon. Il rend hommage à François Couperin et au violoniste Senaillé, partisans des *Goûts réunis*, dans deux beaux portraits de son second livre de pièces de viole. L'ombre poétique et touchante de Marais ne cessera cependant jamais de hanter les pages de ses œuvres.

Le goût de l'indépendance

Le Paris de Caix d'Hervelois est en pleine transformation, jamais la demande en nouveaux talents n'a été aussi forte. Le moment est on ne peut mieux choisi pour se lancer. Le Régent Philippe d'Orléans, le prince Louis-Armand de Bourbon-Conti, le duc d'Aumont, la duchesse du Maine et bien d'autres se démarquent de l'art officiel de Versailles et recherchent la nouveauté, souvent du côté de l'Italie. Financiers et fermiers généraux se piquent d'entretenir des musiciens et de jouer eux aussi aux grands mécènes. Un patronage musical éclairé et reconnu permet en effet de faire oublier une ascension sociale un peu trop rapide pour être honnête et de dissimuler les zones d'ombre d'une éducation moins poussée que celle des princes.

Caix d'Hervelois semble avoir fui les servitudes liées aux patronages en tout genre. Il existe une vraie zone d'ombre sur la période de ses débuts professionnels, alors qu'il s'installe officiellement comme “maître de viole”. Encore célibataire à l'époque, il déménage relativement souvent et c'est grâce à ses différents baux que l'on peut suivre sa trace. Son premier livre de pièces de basse de viole, non daté, vendu chez l'auteur, rue Saint Sauveur, aurait été ainsi imprimé entre 1708 et 1711, époque à laquelle il habitait à cette adresse. Il se fait peu à peu un réseau d'élèves parmi la noblesse et la bourgeoisie d'affaires mais ne jouera jamais à la cour, contrairement à son cousin lyonnais François-Joseph de Caix et ses enfants. A-t-il cherché à être un violiste aussi célèbre et reconnu que Marais ou Forqueray ? Rien ne permet de le savoir. S'élever dans la hiérarchie sociale et acquérir une indépendance financière sans être aux ordres d'un riche patron semblent avoir été ses priorités. Pour y parvenir, il va réaliser un beau mariage et se lancer dans une activité qui n'a rien à voir avec la musique, la spéculation immobilière.

Mariage et affaires

Caix d'Hervelois convole le 7 février 1714 avec Théodore-Angélique de Pressigny, une épouse cousue d'or. La généreuse dot apportée par la mariée dans la corbeille de noces permet au couple d'emménager dès 1715 paroisse Saint-Roch, en tant que propriétaires, prélude à une longue série d'opérations immobilières. En 25 ans, Caix achètera et revendra sept maisons, alternant liquidations en période de vaches maigres, déménagements, endettements et emprunts, suivis de rachats de nouveaux biens. Il a également le sens du négoce affûté pour ce qui touche à la musique : son inventaire après décès fait état de trente basses de viole, cinq pardessus, quatre dessus de viole, vingt-deux archets et à peu près quatre cents partitions attendant de trouver acquéreur⁴.

Notre violiste est un compositeur fécond, qui laisse dix recueils de musique dont cinq livres de pièces pour basse de viole – suivant ainsi de près son maître Marin Marais. En parcourant son œuvre, on ne peut que constater la passion qu'il voue à son instrument de prédilection ; c'est pour la basse de viole qu'il écrit ses pages les plus inspirées et les plus novatrices. Il s'aventure également vers d'autres rivages, sans doute plus lucratifs, avec quelques livres pour le traverso et/ou le pardessus de viole, instruments alors très prisés de la bonne société. Il recycle dans ces opus une grande partie de ses pièces de basse de viole avec un savoir-faire consommé, simplifiant la mélodie, taillant à grands coups dans les traits compliqués et les doubles-cordes, élaguant parfois quelques couplets de rondeaux, sans oublier la touche finale, la plus importante : changer le titre de façon à donner l'impression d'une entière nouveauté !

1 François-Joseph Fétis, *Biographie universelle des musiciens et bibliographie générale de la musique*, vol.5 (Bruxelles, Meline, Cans et cie, 1839), p.145.
2 Cf. notamment l'article “Nouveaux éléments sur la vie de Louis D'Hervelois de Caix” de Laurent Guillo et Michel Quagliozzi, 2014 accessible en ligne.

3 André-Modeste Grétry, *Mémoires ou Essai sur la musique* (Paris et Liège: 1789), vol.1, p.177.

4 Ces partitions comprennent, dans le détail, 347 tirages de ses 10 opus, que l'on peut se procurer par ailleurs chez les revendeurs officiels parisiens – À la Règle d'Or et À la Croix d'Or – et 42 exemplaires d'œuvres de collègues comme Boismortier ou Cupis.

Les ouvrages de Caix plaisent. On en retrouve un grand nombre dans les anthologies à succès de l'époque, des fameux *Recueils de pièces, petits airs, brunettes, menuets*, etc. de Michel Blavet jusqu'aux modestes cahiers de musique manuscrits des jeunes filles de bonne famille.

Nouvelles sonorités

Une grande partie des pièces de Caix d'Hervelois pour la pardessus ou pour la flûte allemande sommeille encore sous la poussière des ans. Le compositeur s'intéresse au traverso qui recueille les faveurs des amateurs, encouragés par de grands flûtistes comme La Barre, puis Naudot, Blavet et Boismortier. Jugé encore au XVIII^e siècle tout juste bon à jouer de "*petits airs dénués d'expression qui ne demandaient qu'un peu de naturel et d'aisance*"⁵, l'instrument gagne ses lettres de noblesse, si bien que La Barre peut se targuer d'introduire "*des beautés et des difficultés*" dans sa musique, suivant en cela Monsieur Marais, "*qui s'est donné tant de peines et de soins pour la perfection de la viole.*"⁶ Le compositeur Joseph Bodin de Boismortier fut d'ailleurs le locataire de Caix, rue du Jour, pendant quelques années. Cette proximité, qui s'est probablement muée en belle amitié au fil du temps, profite aux deux hommes, puisque chacun écrira pour l'instrument de l'autre.

Caix d'Hervelois joue et enseigne également le pardessus à cinq et six cordes, dernier avatar de cette belle famille des violes déjà sur le déclin. Ce petit instrument, équivalent du violon, et dont la sonorité est à la croisée des deux familles, est très prisé des dames et des jeunes filles car il offre une large gamme de possibilités : pièces faciles dans le goût champêtre, derniers airs d'opéra à la mode, pièces de basse de viole qu'on joue directement à l'octave supérieure, ou, pour les plus virtuoses ou les plus hardies, sonates de violon et concertos. Le pardessus sert merveilleusement la musique française mais il mène également à cette fameuse musique italienne autour de laquelle les débats font rage dans les salons.

À la recherche des Goûts réunis

Caix n'est pas un compositeur fantasque à l'ego démesuré comme Antoine Forqueray ou Jean-Marie Leclair. Il n'aime pas s'aventurer loin des sentiers battus de la mode de son temps. Garant du *bon goût français*, fait de mesure, de douceur et d'émotion retenue, il se montre plus technique, plus brillant et plus italien que Marais, qui aimait cultiver l'ombre et la fragilité. Il est l'un des premiers violistes à proposer au public des *sonates* qui, à défaut de grands traits tempétueux et d'extravagants chromatismes à l'italienne, invitent plutôt à savourer l'union harmonieuse de la musique française et de la musique italienne, telle que l'envisage Couperin dans les *Goûts réunis*. Si Marais excellait dans le portrait de caractère et les ambiances poétiques et mystérieuses à la Watteau, Caix d'Hervelois bâtit, au fil de son œuvre, une comédie humaine plus terrienne et "balzacienne" que celle de son maître. Ses titres et dédicaces renvoient souvent à des noms de lieux, des noms d'élèves aristocrates mais aussi à des financiers rusés ou des notaires finauds qui ont, semble-t-il, prodigué de précieux conseils à leur maître de viole, allant même jusqu'à lui prêter de l'argent pour mener à bien ses projets financiers.

En marge de cette petite société, Caix laisse aussi quelques trop rares portraits de famille, dont la délicatesse touche encore l'auditeur d'aujourd'hui.

Une descendance marquée par la fatalité

Si Caix a bien réussi sa vie sur le plan matériel et musical, sa vie familiale est son talon d'Achille. Son épouse Théodore-Angélique meurt en couches en 1730, le laissant seul avec quatre enfants à charge, deux filles et deux garçons⁷. La première, Angélique – croquée avec tendresse par son père dans un beau portrait musical, plein de fraîcheur et d'ingénuité du deuxième livre de pièces de viole – meurt trois ans après son mariage, laissant une petite fille. La deuxième, Angélique-Théodore, qui a coûté la vie à sa mère, se marie mais reste sans descendance ; quant aux garçons, le premier, Thimoléon, est infirme "*de corps et faible d'esprit*". Il restera toute sa vie à la charge de son père ; le deuxième, Jean-Charles, sans doute le grand espoir déçu de Caix, est un débauché et un coquin. Il dissipe l'argent familial dans de petits trafics, au point que Caix demandera son internement à Bicêtre dans un placet adressé au lieutenant général de police de Paris ! Après quelque temps passé à la prison de Saint-Lazare, ce fils récalcitrant part se racheter une conduite aux Indes, où il meurt en combattant les Anglais, non loin de Pondichéry.

Caix d'Hervelois décède à l'âge vénérable de 82 ans, sans avoir le bonheur de voir son art perpétué par sa descendance. Sa musique aura apporté encore quelques belles années à la viole de gambe, qui vit ses dernières heures de gloire aux côtés des nouveaux instruments à la mode, le pardessus de viole, le traverso, ou la guitare. Cette dernière, qui "*arrachait les oreilles*" de Michel de Pure⁸ au XVII^e siècle, remplace de plus en plus souvent le théorbe dans la musique de chambre, en solo ou dans la basse continue, où elle est appréciée, aux côtés du clavecin, pour ses sonorités cristallines.⁹

En guise de conclusion

L'inventaire après décès de Louis de Caix d'Hervelois, qui contient quantité de meubles et de vaisselle d'argent, fait état d'une belle aisance bourgeoise. Manque cependant une chose fondamentale : un portrait du maître des lieux. La figure de Louis de Caix d'Hervelois nous restera donc inconnue à jamais.

Puisse ce disque lui rendre un visage et rappeler combien il mérite de figurer au panthéon des grands violistes qui ont façonné la fameuse école française de viole et défendu avec foi et conviction ce bel instrument.

FLORENCE BOLTON

⁷ Le couple d'Hervelois a eu en tout cinq enfants, mais l'avant dernier, Jacques-Pierre, semble n'avoir pas vécu très longtemps.

⁸ Michel de Pure, *Idées des Spectacles anciens et nouveaux* (Paris, 1668).

⁹ "Ces sortes d'instruments sont faits pour la chambre. La guitare entre les mains des dames a un agrément infini, surtout si elle accompagne la voix. Si elle fait peu d'effets dans les concerts nombreux, elle s'en dédommage avec usure dans la petite musique de société et dans les soupers choisis." Ancelet, *Observations sur la musique, les musiciens, et les instrumens*, (Amsterdam, 1757).

⁵ François de Neufchâteau, *Éloge de M. Blavet*, (Paris, 1770)

⁶ *Pièces pour la flûte traversière avec la basse continue* par M. de la Barre, œuvre quatrième (Paris, Ballard, 1702), Avertissement.

Louis de Caix d'Hervelois: in the footsteps of Marais

I will admit in good faith that I very much prefer that which touches me to that which astonishes me.
François Couperin, preface to the *Premier Livre de pièces de clavecin*, 1713

The composer and writer on music François-Joseph Fétis, organiser of the famous 'historical concerts' which enabled the nineteenth-century public to rediscover early music and instruments, included a very odd little article on Louis de Caix d'Hervelois in his *Biographie universelle des musiciens*, published in 1839. He claims the composer was a pupil of Monsieur de Sainte-Colombe and later received a pension from the Regent, Philippe d'Orléans, in whose household he supposedly lived as a *valet de chambre*.¹ But at least this fanciful biography had the merit of propelling Caix d'Hervelois into the ranks of the first composers of the famous French viol school to be revived in the nineteenth century. His elegant, fluid, style, with its joyful accents, contributed to the image of an eighteenth century of fantasy and *galant* badinage now lost for ever.

Although Louis de Caix d'Hervelois is less well-known than his teacher Marin Marais, recent research² has made it possible to sketch the portrait of a provincial musician of modest origins who was able to gain his independence and defend his instrument, the bass viol, with talent and conviction against the inexorable advance of the violoncello.

A society devoted to pleasure

The Parisian career of Caix d'Hervelois commenced at the very dawn of the eighteenth century. It is hard to elude cliché when discussing the Regency period (1715-23), the first characteristics of which were already beginning to appear: this is the France of the *Fêtes galantes* and *Le Jeu de l'amour et du hasard*, as we know it from the paintings of Watteau and the writings of Marivaux. Grace and tenderness took precedence over pomp and circumstance; powdered hair and diaphanous silhouettes replaced tall wigs and tight corsets. The 'petit genre' was in favour, as is apparent in both the paintings of Boucher and the character pieces of François Couperin. Versailles ceased to be a centre of creation and innovation. The perpetual festivities had moved to Paris, where the nobility went slumming in the evenings at the little balls held at the Palais-Royal. Suppers and licentious parties lasted until dawn, and most of the big Parisian mansions presented excellent concerts with the leading musicians of the time. It was in these intimate salons that a select audience assembled in search of new frissons. A novel manner of enjoying music was in the process of emerging, one focusing on the impulses of the heart and the hedonistic pleasure of immediate sensations, without the intellect getting in the way. This glittering Paris was to form the backdrop to the adult life of Louis de Caix d'Hervelois, a complete outsider who dreamt, like so many others, of fame and social success.

A provincial lad in Paris

Louis de Caix d'Hervelois was born in 1677, in Ainval, a small village in Picardy (not far from Amiens) which is now in the Somme *département*. His parents came from a modest and poorly educated milieu, mostly small farmers and modest craftsmen. His father was a Dervellois, his mother a Caix. Louis signed all his notarial deeds under his official name, d'Hervelois de Caix. It was only once he had settled in Paris that he adopted the professional name Louis de Caix d'Hervelois, thus placing himself under the banner of the Caix family rather than the Dervellois. In those days when appearances and name counted more than deeds, the name of Caix, an old and once well-to-do family which had fallen into poverty but some of whose members had made fine careers in Paris, seemed to offer a surer passport to getting on in the world.

We have no source to tell us how Louis de Caix escaped the family environment and turned to music: did he have the opportunity to acquire his initial experience in the prestigious choir school of Amiens Cathedral? We will probably never know.

The career trajectories of Marin Marais and Louis de Caix d'Hervelois display curious similarities. Both men received the blessings of a guardian angel, an 'Uncle Louis': Marais, the son of a Paris shoemaker, was enabled through the influence of his uncle (Louis Marais), vicar of Saint-Germain-l'Auxerrois, to enter that church's choir school, the starting point of a splendid career that was to take him all the way to the court of Versailles. Louis de Caix d'Hervelois benefited from the providential support of his uncle (Louis de Caix), chaplain in ordinary at the Sainte-Chapelle, who offered him board and lodging and opened his precious Parisian address book to aid his nephew. It was very likely through his intermediary that the young man received a viola da gamba on loan from François Chappéron, *maître de musique* at the

Sainte-Chapelle. Whether by chance or by a stroke of destiny, Chappéron's previous post had been at Saint-Germain-l'Auxerrois, where he had taught the young Marais. Is it not plausible that Chappéron imparted the rudiments of the viol to Caix d'Hervelois before sending him to his former pupil to receive lessons worthy of the name?

Marais, the forgotten mentor

The young man's initial efforts on the viol appear to have been somewhat lacking in panache. There is no golden legend relating a miraculous gift for music, merely a prosaic and rather embarrassing document in the Paris city archives concerning a complaint about him, lodged with the chapter of the Sainte-Chapelle by a certain Monsieur Dongois: 'Louys de Kais [sic], the chaplain in ordinary, has with him a nephew who is studying to play the bass viol, the noise of which incommodes me.' Fortunately, the invaluable Uncle Louis quickly came up with a solution by lodging his nephew in an unoccupied room in the building, a little farther away from the sensitive ears of Monsieur Dongois! 'One needs [such people] in Paris when one is not known', said Grétry in his *Mémoires*,³ referring to the fact that, without a patron, a musician counted for nothing. And, in order to make oneself known, an apprenticeship under a master of repute was the best possible calling card. Yet, although Caix was lucky enough to study with Marin Marais, he seems to have attached little importance to this renowned teacher. In an age when it was the done thing to show one's gratitude to one's mentor by means of a dedication or, after his death, one of those magnificent *tombeaux* (musical memorials) so fashionable since the seventeenth century, strangely enough, this pupil never mentioned his teacher, as if wishing to erase all traces of the connection. Today, only a brief item from the *Mercure de France*, quoted by D'Aquin de Château-Lyon in his *Siècle littéraire de Louis XV*, survives to reveal what Caix owed to Marais. The young viol player seems to have been more attracted by the world of the harpsichord or the violin. He paid tribute to François Couperin and the violinist Senaillé, both advocates of the principle of *Les Goûts réunis*, leaving two beautifully etched portraits of them in two pieces from his *Second Livre de pièces de viole*. Yet the poetic shade of Marais never ceased to haunt the pages of his works.

A taste for independence

The Paris in which Caix d'Hervelois found himself was undergoing far-reaching transformation, and never had there been such demand for new talents. It was an ideal moment to launch a career. The Regent Philippe d'Orléans, Prince Louis-Armand de Bourbon-Conti, the Duc d'Aumont and the Duchesse de Maine all distanced themselves from the official art of Versailles and were on the lookout for novelty, often from the direction of Italy. Financiers and tax farmers (*fermiers généraux*) prided themselves on maintaining their own musicians and playing the Maecenas in their turn. For such parvenus, to indulge in enlightened and publicly acknowledged musical patronage was a way of glossing over a social ascent that was a little too swift to be entirely honest, and of concealing the gaps in their education, less sophisticated than that of the aristocracy.

Caix d'Hervelois seems to have fled the servitude associated with any variety of patronage. The period of his professional beginnings, when he officially set up business as a *maître de viole*, remains a grey area of which we know little. Still a bachelor, he moved lodgings relatively frequently and it is thanks to his various tenancy agreements that we are able to follow his tracks. Hence we can deduce that his first book of viol pieces, undated but sold 'chez l'auteur, rue Saint Sauveur', must have been printed between 1708 and 1711, when he lived at that address. He gradually built up a network of pupils among the aristocracy and the bourgeoisie, but never played at court, unlike his cousin from Lyon François-Joseph de Caix and the latter's children. Did he set out to be a viol player as famous as Marais or Forqueray? There is no evidence that he did. His priorities seem to have been to rise in the social hierarchy and gain financial independence without being at the beck and call of a rich patron. In order to achieve this, he made a good marriage and embarked on an activity unconnected with music, namely property speculation.

Marriage and business

On 7 February 1714 Caix d'Hervelois married a wealthy wife, Théodore-Angélique de Pressigny. The generous dowry brought by the bride enabled the couple to move into their own home in the parish of Saint-Roch in 1715 – the prelude to a long series of property transactions. Over the next twenty-five years, Caix bought and sold seven houses, in a succession of liquidations in lean times, removals, debts and loans, followed by the purchase of new properties. He also showed a sharp business sense in matters musical: the inventory of his estate lists thirty bass viols, five *pardessus de viole*, four treble viols, twenty-two bows – and some 400 scores, most of them unsold stock awaiting purchasers!⁴

¹ François-Joseph Fétis, *Biographie universelle des musiciens et bibliographie générale de la musique*, vol.5 (Brussels: Méline, Cans et cie, 1839), p.14

² See especially the article 'Nouveaux éléments sur la vie de Louis D'Hervelois de Caix' by Laurent Guillo and Michel Quagliozzi, 2014, available online.

³ André-Modeste Grétry, *Mémoires ou Essai sur la musique* (Paris and Liège: 1789), vol.1, p.177.

⁴ The scores included 347 copies of his ten published collections, which could also be bought from his official Paris agents, 'À la Règle d'Or' and 'À la Croix d'Or', and forty-two copies of works by such colleagues as Boismortier and Cupis.

Caix was a prolific composer, who published ten collections of music, including five books of pieces for bass viol – thus closely following the example of his teacher Marin Marais. A glance at his output reveals his passion for his instrument of choice, the bass viol, for which he wrote his most inspired and innovative works. He also ventured into other, doubtless more lucrative domains with several books for the flute and/or the *pardessus de viole*, two instruments very popular in polite society at the time. In these collections, he recycled a large proportion of his bass viol pieces with consummate skill, simplifying the melody, drastically reducing the complicated runs and double stops, sometimes pruning a few episodes from the rondeaux, not forgetting the final, most important touch: changing the title so as to give the impression he was selling a completely new work! Caix's works pleased the public. Many of them can be found in the successful anthologies of the time, from Michel Blavet's famous *Recueils de pièces, petits airs, brunettes, menuets, etc.* to the modest manuscript music books of well-bred young girls.

Novel sonorities

Much of the music of Caix d'Hervelois for the *pardessus de viole* or the transverse flute still slumbers under the dust of centuries.

As a composer, he took an interest in the traverso, an instrument that was attracting more and more exponents under the influence of great flautists such as La Barre and his successors Naudot, Blavet and Boismortier. Though it had been deemed fit only for playing 'inexpressive little tunes that required no more than a modicum of naturalness and fluency' in the seventeenth century,⁵ it now gained in prestige thanks to these eminent players, so much so that La Barre could boast of having introduced 'beauties and difficulties' into his own flute sonatas, following the example of 'Monsieur Marais, who has taken so much trouble and care to perfect the viol, and has succeeded with such felicity'.⁶ Incidentally, the composer Joseph Bodin de Boismortier was Caix's tenant in the rue du Jour for several years. This proximity between the two men, which may well have developed into a close friendship over time, was to their mutual advantage, since each subsequently wrote for the other's instrument.

Caix d'Hervelois also played and taught the five- or six-stringed *pardessus de viole*, the final metamorphosis of the beautiful family of viols, already in its decline. This small instrument, the equivalent of the violin with a timbre resembling a cross between the two families of strings, enjoyed great popularity with ladies and girls because it offered a wide range of possibilities: easy pieces in the rustic style, the latest fashionable opera arias, bass viol pieces played directly an octave up, or, for the most virtuosic or audacious players, sonatas and concertos originally written for the violin. The *pardessus* did yeoman service for French music; but it also leads us on to the Italian music so heatedly debated in the salons.

In search of 'Les Goûts réunis'

Caix was not a capricious composer with a huge ego like Antoine Forqueray or Jean-Marie Leclair. He did not like to venture off the beaten track of contemporary fashion. However, while acting as a guarantor of French *bon goût*, characterised by moderation, sweetness and emotional restraint, he was also showed a more technical, more brilliant and Italianate side than Marais, who preferred to cultivate shadowy nuances and fragility. Caix was one of the first viol composers to offer the public sonatas which, though lacking the long, tempestuous runs and extravagant chromaticism of their Italian equivalents, invite one to relish the harmonious union of French and Italian music, as envisaged by Couperin in *Les Goûts réunis*. If Marais excelled in character portraits and mysterious poetic atmospheres à la Watteau, Caix d'Hervelois constructed, in the course of his oeuvre, a human comedy more down-to-earth and 'Balzacian' than that of his mentor. His titles and dedications often allude to place names or to aristocratic pupils, but also to cunning financiers and shrewd notaries who, it seems, gave their viol teacher valuable advice, even going so far as to lend him the money to execute his financial projects.

On the margins of this social microcosm, Caix also left a few rare family portraits, whose delicacy can still touch today's listener.

A family marked by fate

While Caix enjoyed a successful existence in both material and musical terms, his family life proved to be his Achilles heel. His wife Théodore-Angélique died following childbirth in 1730, leaving him alone with four children, two girls and two boys.⁷ The elder daughter, Angélique – tenderly depicted by her father in a lovely musical portrait, brimming with freshness and ingenuousness, in his second book of viol pieces – died three years after her marriage, leaving a little girl. The second, Angélique-Théodore, whose birth cost her mother her life, married but had no children; as for the boys, the elder, Thimoléon, was 'infirm in body and feeble-minded'. The younger, Jean-Charles, very likely his father's great unfulfilled hope, grew up to be a debauchee and a scoundrel. He squandered the family's money in petty trafficking, to such an extent that Caix made a formal request (*placet*) to the Lieutenant General of Police in Paris to have him interned in the house of correction at Bicêtre! After spending some time in Saint-Lazare prison, this recalcitrant son went off to redeem himself in India, where he died fighting the British, not far from Pondicherry.

Caix d'Hervelois died at the venerable age of eighty-two, without having the satisfaction of seeing his art perpetuated by his children. His music added a few profitable years to the lifespan of the viola da gamba, then experiencing its last hours of glory alongside the newly fashionable *pardessus de viole*, flute and guitar. The last-named, which had 'torn the ears off' Michel de Pure in the seventeenth century,⁸ was increasingly replacing the theorbo in chamber music, as a solo instrument, or in the continuo group, where it was appreciated for its crystalline timbre alongside the harpsichord.⁹

By way of conclusion

The inventory of Caix's estate, which lists a large amount of furniture and silverware, demonstrates that he had attained considerable bourgeois affluence. However, one fundamental thing is missing: a portrait of the head of the family. The features of Louis de Caix d'Hervelois will therefore remain for ever unknown to us.

We hope this recording will give him a 'face' and show our listeners that he deserves a place in the pantheon of the great player-composers who fashioned the famous French viol school and championed their fine instrument with confidence and conviction.

FLORENCE BOLTON
Translation: Charles Johnston

⁵ François de Neufchâteau, *Éloge de M. Blavet* (Paris: 1770).

⁶ *Pièces pour la flûte traversière avec la basse continue par M de la Barre, œuvre quatrième* (Paris: Ballard, 1702), Preface.

⁷ The couple had five children in all, but the second youngest, Jacques-Pierre, seems to have been short-lived.

⁸ Michel de Pure, *Idées des Spectacles anciens et nouveaux* (Paris: 1668).

⁹ 'These kinds of instruments are suitable for the chamber. The guitar in the hands of ladies is infinitely agreeable, especially if it accompanies the voice. While it makes but little effect in large ensembles, it more than redeems this failing in modest chamber music and intimate supper parties': Ancelet, *Observations sur la musique, les musiciens, et les instrumens* (Amsterdam: 1757).

La Rêveuse - Discography

Available in digital format (download and streaming)

London circa 1720

HANDEL, CORELLI, BABELL, GEMINIANI...
Corelli's Legacy / L'Héritage de Corelli
CD HMM 905322



“On est émerveillé par les sonorités enchanteresses de Sébastien Marq, déployant après un langoureux duo de violons des mélodies aériennes de flûte, à la grâce infinie.” **Le Figaro**

“Que de raffinement dans les nuances, que d'esprit, de sensibilité et de caractère il faut aux musiciens réunis autour de Florence Bolton et Benjamin Perrot pour nous offrir cette heure où rien ne manque à notre bonheur.” **Diapason**

“Ce soin d'insuffler aux pages exécutées autant de couleurs que possible, tout en restant dans les limites du bon goût, accompagne La Rêveuse du début à la fin de cet album. À cela s'ajoute une perfection technique qui fait que tout semble idéalement équilibré et mesuré, mais pas statique.” **ResMusica**



‘La Rêveuse bring us a disc of splendid music-making... There is enough variety, both timbral and affectual, to keep one in sonic rapture... Yet it is the individual and plentiful moments of beauty that make this album so enthralling.’ **Gramophone**

‘Sebastien Marq plays with refinement, affection and virtuosity, features which enhance every item in the programme.’ **BBC Music Magazine**

Ce disque a été réalisé avec le soutien du Domaine national de Chambord, où il a été enregistré.

Depuis sa création par le roi François I^{er} à l'aube de la Renaissance française, Chambord ne cesse de surprendre ceux qui le visitent. Palais construit pour le plaisir et la gloire du roi, Chambord est avant tout une œuvre de génie. Chambord est une œuvre radicalement unique, qui appartient par essence au patrimoine de l'humanité. Sa destination est symbolique, esthétique et spirituelle.

De l'affirmation du pouvoir royal à l'évocation d'une cité idéale, le monument demeure une énigme qui n'a pas fini de révéler tous ses secrets. Parmi les plus belles œuvres du monde, Chambord est sans doute à l'architecture ce que la Joconde est à la peinture.

© Domaine national de Chambord / Olivier Marchant



La Rêveuse bénéficie du soutien du Ministère de la Culture (DRAC Centre-Val de Loire) et de la Région Centre-Val de Loire au titre de l'aide aux ensembles conventionnés, ainsi que de la Ville d'Orléans.

Mécénat Musical Société Générale est le mécène principal de La Rêveuse.

L'activité vocale de l'ensemble est par ailleurs soutenue par la Fondation Orange.

L'ensemble est membre de la FEVIS (Fédération des ensembles Vocaux et Instrumentaux Spécialisés), du syndicat Profedim (Syndicat professionnel des Producteurs, Festivals, Ensembles, Diffuseurs Indépendants de Musique).

Avec le soutien du Domaine national de Chambord et de la Région Centre-Val de Loire



Direction régionale des affaires culturelles



À la mémoire de Hajime Takasugi-Sylvestre

La Rêveuse remercie pour cet enregistrement

L'Atelier Philidor,

Robert Green, Laurent Guillo, Michel Quagliozzi et Myrna Herzog pour leurs recherches sur Caix d'Hervelois et sur ce merveilleux instrument qu'est le pardessus de viole,

Charles Johnston pour ses précieuses suggestions,
Geneviève Thène.



Découvrez la nouvelle **B**outique en ligne

All the latest news of the label and its releases on

www.harmoniamundi.com

Toute l'actualité du label, toutes les nouveautés

Une boutique en ligne est désormais disponible sur l'onglet Boutique ou à l'adresse **boutique.harmoniamundi.com**

NEW! An online store is now accessible on the tab 'Store' or at **store.harmoniamundi.com**



harmonia mundi musique s.a.s.

Médiapôle Saint-Césaire, Impasse de Mourgues, 13200 Arles © 2021

Enregistrement : septembre 2020, Château de Chambord (France)

Direction artistique et prise de son : Hugues Deschaux

Montage numérique : Hugues Deschaux, Florence Bolton et Benjamin Perrot

Mastering : Hugues Deschaux

Accord du clavecin : François Ryelandt

Administration et suivi de production La Rêveuse : Marion Paquier

© harmonia mundi pour l'ensemble des textes et des traductions

Illustration : Antoine Watteau, *Enseigne de la boutique du marchand d'art Gersaint*, 1720.

Berlin, Charlottenburg, akg-images

Maquette : Atelier harmonia mundi

harmoniamundi.com

ensemblelareveuse.com